

C A S T O R
E T
P O L L U X,
T R A G E D I E,

Représentée par l'Académie
royale de musique,
l'an 1737.

Paroles de Mr Bernard.

Musique de Mr Rameau.

CXXIX. Opera.



A C T E U R S

DU PROLOGUE.

MINERVE. Mlle Eeremans.
 L'AMOUR. Mlle Fel.
 VENUS. Mlle Rabon.
 MARS. Mr Le Page.

LES GRACES, SUIVANTES DE VENUS.

Mesdemoiselles Dalmand-L., Le Breton,
 Dalmand-C.

LES ARTS, SUIVANS DE MINERVE.

Monfieur Malter-trois ;
 Messieurs Dumay, Dupré, Javillier ; 3^e. ;
 Mesdemoiselles Petit, Durocher, Carville.

LES PLAISIRS, SUIVANS DE L'AMOUR.

Messieurs Theffier, Hamoche, Lefebvre.
 Mesdemoiselles St Germain, Le Duc,
 Lefebvre.

... *hominum divumque voluptas*

Alma Venus...

Nam tu sola potes tranquillâ pace juvare

Mortales...

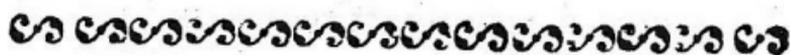
Lucr. l. 1.

PROLOGUE.



PROLOGUE.

Le théâtre représente d'un côté des portiques ruinés, des statues mutilées; les arts y sont abandonnés, ayant à leurs pieds des sphères, des globes, et tous leurs attributs brisés; De l'autre côté, sont des berceaux renversés, les Plaisirs y paroissent inanimés; on voit dans le fond des tentes, et les traces de plusieurs camps.



SCENE PREMIERE.

MINERVE, L'AMOUR, LES ARTS,
LES PLAISIRS.

CHŒUR.



Enus! O Venus! C'est à toi
D'enchaîner le Dieu de la guerre:

Il rend le calme à la terre
Quand il repose sous ta loi.

Venus! O Venus! C'est à toi
D'enchaîner le Dieu de la guerre.

482 CASTOR ET POLLUX,
LES PLAISIRS.

Dieu des plaisirs.

LES ARTS.

Divinité des arts.

ENSEMBLE.

Nous languissons à vos regards.

MINERVE, à L'AMOUR.

Implore, Amour, le secours de ta mere ;
On détruit mes autels, on t'insulte à Cy-
thère ;

Lance tes traits vainqueurs sur un Dieu
redouté,

C'est à Venus d'écarter nos alarmes :
Qu'elle éprouve aujourd'hui le pouvoir de
ces charmes,

Qui lui donnent sur moi le prix de la
beauté.

L'AMOUR.

Toi, par qui l'univers reconnoit mon
empire,

Qui soumets les mortels, qui régnes sur
les Dieux ;

Toi, qui fortis des mers pour embellir les
cieux,

Reine de tout ce qui respire,
Si j'ai fait tes plaisirs, si j'ai mis dans tes
yeux

Ce charme éternel qui m'attire,

Unis dans tes regards tous les feux que
 j'inspire ;
 Rens le tyran du monde, esclave dans ma
 cour ;
 Tout terrible qu'il est , qu'il aime , qu'il
 soupire ,
 Qu'il adore Venus , et respecte l'Amour.

M I N E R V E.

Venus , que ta gloire réponde
 A L'espoir qui nous a flaté :
 Triomphe , c'est à la beauté
 De faire le bonheur du monde.

M I N E R V E , L' A M O U R ,
 E T L E C H O E U R.

Venus ! O Venus , c'est à toi
 D'enchaîner le Dieu de la guerre :
 Il rend le calme à la terre ,
 Quand il repose sous ta loi.

Venus ! O Venus , &c.

*Une douce symphonie mêlée de quelques bruits
 de guerre , et de trompettes annonce la des-
 cente de VENUS & de MARS. Ce Dieu pa-
 roît sur un nuage , enchaîné par les Amours ,
 aux pieds de VENUS.*

484 CASTOR ET POLLUX,

L'AMOUR.

Plaisirs , ranimez-vous , Venus descend des
cieux ,
La paix va descendre avec elle.

LES PLAISIRS ET LES ARTS.

Ranimons-nous , Venus descend des cieux ,
La paix va descendre avec elle.

L'AMOUR.

La nature se renouvelle ,
Un pur éclat se répand dans ces lieux ;
Ces sons mélodieux
Font taire enfin la trompette rebelle :
Venus descend des cieux.

*MARS ET VENUS descendent : les portiques
où sont les arts , et les berceaux où sont les
plaisirs reparoissent dans leur premier état ,
et sont embellis par la présence de VENUS ,
les tentes , et tous les appareils de guerre
disparoissent.*



O Paix !
 Règne à jamais ;
 Tu me rens d'heureux loifirs,
 Et je te rens les plaifirs.

On danfe.

L A M O U R,
alternativement avec le C H O E U R.

Naiffiez , dons de Flore ,
 La paix doit vous ranimer ;
 Pour vous , c'eft le temps d'éclorre ;
 Pour nous , c'eft le temps d'aimer.

Jeune Zéphir ,
 Vole & fuis le plaifir ,
 Verfe les fleurs ;
 Les cœurs
 Vont en faire à tous momens
 Les nœuds les plus charmans :
 Prêtons nos aïles
 Aux belles ,
 Pour rendre heureux plus d'amans.

On danfe.

M I N E R V E.

D'un fpectacle nouveau que la pompe s'a-
 prête ;
 Minerve à l'Amour va s'unir ;
 Les arts vont préparer la fête ,
 L'Amour va l'embellir.

F I N D U P R O L O G U E.

X iv



A C T E U R S

DE LA TRAGÉDIE.

CASTOR, *filz de Tyndare,*
et de Leda, M^r Tribou.

POLLUX, *filz de Jupiter*
& de Leda. M^r de Chaffé.

TE'LAIRE, *fille du Soleil,* M^{lle} Pellicier.

PHEBE', *princesse de Sparte,* M^{lle} Antier.

JUPITER, M^r Dun.

DEU X A T H L E T T E S, M^{rs} { Albert.
 Berard.

Athelettes & combattans.

Spartiates.

LE G R A N D - P R E T R E
de Jupiter, M^r Cuvillier.

Prêtres de Jupiter.

HE B E', M^{lle} Sallé.

UN P L A I S I R C E L E S T E, M^{lle} Petitpas.
Plaisirs célestes. Suivans D'HEBE'.

Démons, spectres, et monstres.

MERCURE.

UNE OMBRE-HEUREUSE, M^{lle} Petitpas,
Ombres-heureuses.

LE SOLEIL.

UNE PLANETTE, M^{lle} Petitpas,
Astres, constellations, planettes & satellites.

Divinités célestes.

Peuples de Sparte.

La scène est à Sparte, aux enfers,
et dans les cieux.

... *Fratrem, POLLUX alternâ morte rede-*
mit. Virgil. L. 6.





DIVERTISSEMENTS
de la Tragedie.

P R E M I E R A C T E.

A T H L E T T E S.

Monfieur Javillier-L. ;
Mrs Lefebvre , Matignon , Theffier, Savar ,
Javillier-2. , F-Dumoulin, P-Dumoulin.

F E M M E S S P A R T I A T E S.

Mademoifelle Mariette ;
Mlles Durocher ; Petit , Courcelle ,
St. Huray , St-Germain , Carville.

D E U X I E ' M E A C T E.

H E B E '.

Mademoifelle Sallé ;

P L A I S I R S C E L E S T E S ;

Messieurs Dumay , Dupré , Dangeville ,
Hamoche ;

Mlles Dallemand-L. , Dalmand-C. ,
Le Duc , Courcelle , St-Germain , Lefebvre.



TROISIÈME ACTE.

D E M O N S.

Monfieur Malter-C. ;

Mefſieurs Savar , Javillier - 2. , Dupré ,
Dumay , Lefebvre , Theſſier , La Croix.

QUATRIÈME ACTE.

OMBRES - HEUREUSES ;

Monfieur D Dumoulin ; Mademoiſelle Sallé ;
Mefſieurs Dumay , Dupré , Hamoche ,
Matignon , Lefebvre ;
Mefdemoiſelles Lefebvre , Le Duc ,
Thybert , Dalemand-L. , Dalemand-C.

CINQUIÈME ACTE.

PLANETTES ET CONSTELLATIONS ;

Monfieur Dupré ;
Monfieur Hamoche ; Mlle Dalmand-L. ;
Mefſieurs F - Dumoulin , P - Dumoulin ,
Theſſier , Hamoche , Malter-L. ;
Mefdemoiſelles Dalmand-L. , Dalmand-C. ,
Le Duc , Courcelle , St Germain.





A C T E U R S
chantans dans tous les Chœurs.

CÔTE' DU ROY. CÔTE' DE LA REINE.

Mesdemoiselles

Dun ,
 Delorge ,
 Rabon ,
 Duplessis ,
 Benard ,
 Varquin ,
 Anteaume.

Messieurs

St Martin ,
 Lefebvre ,
 Louette ,
 Marcelet ,
 Deshais
 Bufeau ,
 François ,
 Duplessis.
 Rimbault ,
 Le Mire - fils.

Mesdemoiselles

Antier-C.
 Thetelette ,
 Lavalée ,
 Cartou ,
 Deshaigles ,
 Person.

Messieurs

Le Myre ,
 Deferre ,
 Thurier ,
 Dautrep ,
 Galard.
 Grolier ,
 Houbault ,
 Bourque ,
 Bornet ,
 Lorette.





C A S T O R
 E T
 P O L L U X,
 T R A G E D I E.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le lieu destiné à la sépulture des rois de Sparte ; des lampes sépulcrales éclairent quelques-uns de ces monuments. Au milieu, sont les apprêts de la pompe funèbre de CASTOR.



SCENE PREMIERE.

SPARTIATES, rassemblés autour d'un monument élevé pour les funérailles de CASTOR.

C H Œ U R.



Que tout gémissé,
 Que tout s'unisse :

494 CASTOR ET POLLUX,
Préparons, élevons d'éternels monumens
Au plus malheureux des amans : [risse;
Que jamais notre amour ni son nom ne pé.
Que tout s'unisse,
Que tout gémissé.

SCENE DEUXIÉME.

TE'LAIRE, PHEBE'.

PHEBE'.

O¹U courez-vous ? Calmez cette douleur
extrême.

TE'LAIRE.

Aux pieds de ce tombeau laissez couler mes
pleurs ;

En dois-je craindre les horreurs ,

Quand j'y viens expirer moi-même !

Lincée a vaincu mon amant ,

Je pers un héros que j'adore :

Helas ! Puis-je à mes maux ajouter le tour-
ment

De voir à mes genoux son rival que j'ab-
hore !

PHEBE'.

Pollux est immortel , ce héros offensé

Va le punir & vous défendre ;

D'un frere & d'un Dieu courroucé

Vous devez tout attendre :

Il confondra vos ennemis ;
Suspendez vos douleurs pour voir punir
l'offense :

Goûtez l'espoir de la vengeance,
Quand celui de l'amour ne vous est plus
permis.

TELAIRE.

Quelle foible victoire
Lorsqu'on perd un bien sans retour
La Vengeance flutte la gloire,
Mais ne console pas l'amour.

Quel fut sur moi votre avantage
Quand les fils de Léda virent naître nos
feux !
Castor étoit mortel , Castor eût tous mes
vœux ;
Le fils de Jupiter sous ses loix vous engage,
Et son nom l'affranchit du séjour téné-
breux ;
Jouissez d'un heureux partage.

PHEBE.

Qu'il est aisé de s'enflammer ;
Mais que mon cœur doit s'allarmer
Du choix qu'il a pû faire ?
Pourquoi le Dieu qui fait aimer
N'est-il pas le Dieu qui fait plaire ?
La gloire trop long-temps me dispute son
cœur.

496 CASTOR ET POLLUX,

TELAIRE.

Un tendre intérêt vous appelle
Aux lieux où combat ce vainqueur ?
Allez jouir de sa gloire nouvelle,
Au nom d'une amitié fidèle,
Laissez-moi toute à ma douleur,
Mon cœur n'est plus fait que pour elle.





SCÈNE TROISIÈME.

TELAIRE.

Tristes apprêts, pâles flambeaux,
 Jour plus affreux que les ténèbres,
 Astres lugubres des tombeaux,
 Non, je ne verrai plus que vos clartés funèbres.

Toi, qui vois mon cœur éperdu,
 Père du jour ! O Soleil ! O mon père !
 Je ne veux plus d'un bien que Castor a perdu,
 Et je renonce à ta lumière.

Tristes apprêts, etc.

*On entend une Symphonie guerrière
 et des chants de victoire.*





SCENE QUATRIÈME.

POLLUX, TE'LAIRE,
SPARTIATES, ATHLETES, *et combattans.*

TE'LAIRE.

MAis, d'où partent ces cris nouveaux

CHOEUR D'ATHLETES
derriere le théâtre.

Triomphe, vengeance.

TE'LAIRE.

C'est lui, c'est Pollux qui s'avance.

POLLUX *paroît à la tête des athletes et
des combattans, chargés des dépouilles
de LINCÉE, qu'ils déposent au pied du
monument.*

POLLUX, *au Peuple.*

Votre amour pour Castor s'est assez signalé;
Non, ce n'est plus des pleurs que ses mânes
demandent,

C'est du sang qu'ils attendent,
Et ce sang fatal a coulé;
Lincée est immolé.

CHŒUR.

Que l'enfer applaudisse
 Au bruit de nos concerts,
 Qu'une ombre plaintive en jouisse,
 Le cri de la vengeance est le chant des enfers.

Entrée & combat figuré d'ATHLETES.

DEUX ATHLETES:

Raisonnez, fieres trompettes;
 Pour l'écho de nos retraites,
 Que vos sons ont d'appas!
 Ranimez notre courage,
 Que nos danses & nos pas

Des combats
 Soient encor l'image;

Venez-tous,
 Volez aux armes,
 Volez-tous,
 Unissez-vous.

Combattons : les jours d'alarmes
 Sont les plus beaux jours pour nous.

*Des SPARTIATES se mêlent dans l'entrée
 des guerriers, et forment un divertissement
 de réjouissance.*



502 CASTOR, ET POLLUX,
TELAIRE.

Allez, prince, à ses pieds osez vous faire
entendre,
Montrez qu'aux immortels votre sort est lié:
Jupiter dans les cieux est le Dieu du ton-
nerre,

Et Pollux sur la terre
Sera le dieu de l'amitié.
D'un frere infortuné ressusciter la cendre,
L'arracher au tombeau, m'empêcher d'y
descendre;
Triompher de vos feux, des siens être l'apui;
Le rendre un jour à ce qu'il aime,
C'est montrer à Jupiter même
Que vous êtes digne de lui.

POLLUX.

Quel trouble confus me dévore !
Quelle pitié combat mes sentimens jaloux !
Ombre, que je chéris, princesse, que j'adore,
Je serai digne de vous.

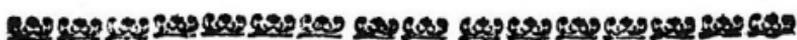
FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le théâtre représente le vestibule du temple de Jupiter, où tout est préparé pour un sacrifice.



SCENE PREMIERE

POLLUX.



Ature, amour, qui partagez
mon cœur,
Qui de vous sera le vainqueur?
De Jupiter ici mon destin va
dépendre ;

L'amitié brûle d'obtenir
Ce que l'amour frémit d'entendre ;
Et quelqu'arrêt que le ciel puisse rendre,
Il va parler pour punir
L'ami le plus fidèle, ou l'Amant le plus
tendre.

Nature, amour ; qui partagez mon cœur,
Qui de vous sera le vainqueur ?

T E' L A I R E.

Si de ses feux un Dieu n'est pas le maître ,
 S'il ne peut vaincre un penchant amoureux ;
 Sur nous pouvons-nous donc connaître
 Un pouvoir qu'ils n'ont pas sur eux ?

Goûtez les flatteuses promesses
 Que vous font vos destins ,
 A de foibles humains
 Laissez l'amour & ses foiblesses.

P O L L U X.

Eh ! Pourquoi ces honneurs me sont-t'ils
 destinés ?

Que n'ai-je le sort de mon frere ?
 Ses jours mortels furent bornés ;
 Mais ces jours fortunés ,
 Etoient faits pour vous plaire :
 A d'éternels malheurs les miens sont con-
 damnés.

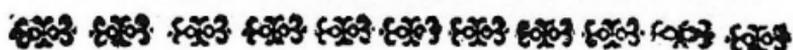
T E' L A I R E.

Les prêtres sont déjà sortis du sanctuaire.

P O L L U X.

Jupiter va parler , l'univers va se taire.





SCÈNE QUATRIÈME.

*Le théâtre change , J U P I T E R paroît assis
sur son trône dans toute sa gloire.*

J U P I T E R , P O L L U X .

P O L L U X .

MA voix , puissant maître du monde ,
S'éleve en tremblant jusqu'à toi :
D'un seul de tes regards dissipant mon effroi,
Calme aussi ma douleur profonde.

O ! Mon Pere , écoute mes vœux :

L'immortalité qui m'enchaîne ,
Pour ton fils désormais n'est qu'un supplice
affreux ;

Castor n'est plus, et ma vengeance est vaine,
Si ta voix souveraine

Ne le rapelle à des jours plus heureux ;

O ! Mon Pere , écoute mes vœux.

J U P I T E R .

Que son retour , mon fils , auroit pour moi
de charmes !

Mais l'enfer a des loix que je ne puis forcer ;
Le destin me défend de répondre à tes lar-

mes ,
Et mon amour te défend d'y penser.

Hé ! Pourquoi cet ordre sévère ?
 Ce qu'Alcide aux enfers a pu pour son ami,
 Ne le pourrai-je pour mon frere ?
 D'Alcmene à ton amour le destin fut uni ;
 Mais l'amour de Lédà te fut-elle moins
 chere ?

Ah ! Laisse-moi percer jusques aux sombres
 bords :
 J'ouvrirai sous mespas les antres de la terre,
 J'irai braver Pluton , j'irai chercher les
 morts ;

A la lueur de ton tonnerre,
 J'enchaînerai Cerbère ; et vainqueur de
 ces lieux ,
 Je reverrai mon frere , et mon pere , et les
 cieux.

J U P I T E R.

J'ai voulu te cacher le sort qui te menace ;
 Si tu descens au séjour de la nuit ,
 Aux barrières du jour , Castor sera conduit ;
 Mais il est ordonné , pour prix de ton au-
 dace ,

Que tu prennes sa place.

P O L L U X , à part.

Tébére, hélas !.. Pour toujours
 Tu me serois ravie !

J U P I T E R.

Tes jours éternels , tes beaux jours
 Sont trop dignes d'envie.

POLLUX.

Hé ! Quel éclat peut faire aimer la vie,
Lorsqu'un amour fatal enpoisonne son
cours...

Non , je verrai Castor, il verra Téléire ;
Il est aimé , c'est à lui d'être heureux ;
Chaque instant qu'ici je respire,
Est un bien que j'enlève à son cœur amou-
reux.

JUPITER.

Avant que de céder au penchant qui t'in-
spire,
Voi ce que tu pers dans les cieux.

Plaisirs , enfans du ciel , charmes de mon
empire,
Plaisirs, vous qui faites les Dieux,
Triomphiez d'un Dieu qui soupire.





SCENE CINQUIÈME.

JUPITER, POLLUX, HEBE;

*Suite d'HEBE, Les Plaisirs célestes, &c.
HEBE danse à la tête des Plaisirs célestes,
tenant dans leurs mains des guirlandes
de fleurs, dont ils veulent enchaîner*

POLLUX.

CHOEUR DES PLAISIRS CÉLESTES.

POLLUX peut-il nous méconnoître ?
Jeune immortel, où courez-vous ?
Un Dieu peut-il être sans nous ?
Un Dieu peut-il cesser de l'être ?

POLLUX.

Tout l'éclat de l'Olimpe est envain ranimé,
Le ciel, et le bonheur suprême
Sont aux lieux où l'on aime,
Sont aux lieux où l'on est aimé.

On danse.

CHOEUR des Suivantes d'HEBE.

Qu'Hebé, de fleurs toujours nouvelles,
Forme vos chaînes immortelles-

POLLUX.

Un malheureux amour m'engage sous sa loi;
Plaisirs, que voulez-vous de moi ?

UNE SUIVANTE D'HEBÉ.

Que nos jeux
 Comblent vos vœux ;
 Suivez Hébé , que votre jeunesse
 Sans cesse
 Renaisse
 Pour être à jamais heureux :

La grandeur la plus brillante
 N'est point l'attrait qui nous tente ;
 Venez , voyez , goûtez
 Les célestes voluptés :
 Nous aimons , Jupiter même
 N'est heureux que quand il aime :
 Aimez , cédez , suivez
 Les biens qui vous sont réservés.

POLLUX,

Plaisirs , que voulez-vous de moi ?

PETIT-CHOEUR.

Qu'Hébé de fleurs toujours nouvelles
 Forme vos chaînes immortelles.

POLLUX.

Ah ! Sans le trouble où je me voi ,
 Charmans plaisirs , je vous serois fidèle ;
 Mais dans l'excès de ma douleur mortelle ,
 Plaisirs , que voulez-vous de moi ?

On danse.

Y iv

UN PLAISIR.

Voici des Dieux
 L'azile aimable :
 Goûtez des Cieux
 La paix durable ;
 Plus de plaisirs
 Que de desirs,
 Des chaînes
 Sans peines,
 Et des beaux jours
 Comptés toujours
 Par nos amours :

Si l'on soupire ,
 C'est sans martire ;
 Est-on charmé ?
 L'on plaît de même ,
 On dit qu'on aime ,
 On est aimé.

On danse.

POLLUX.

Quand je romps vos aimables chaînes,
 J'épargne aux Dieux ma honte & mes sou-
 pirs ;
 Je descens aux enfers pour oublier mes
 peines ,
 Castor verra le jour pour goûter vos plaisirs.

*POLLUX rompt les guirlandes de fleurs dont
 il est enchaîné, et se dérobe aux plaisirs
 qui le suivent.*

FIN DU SECONDACTE.



ACTE III.

Le théâtre représente l'entrée de l'enfer, dont le passage est gardé par des monstres, des spectres & des démons, c'est une caverne qui vomit sans cesse des flammes.



SCENE PREMIERE.

P H E B E', S P A R T I A T E S.

P H E B E', *au peuple.*



Assemblez-vous, peuples, fe-
condéz-moi,
Des portes des enfers, écartez
votre roi,
C H O E U R, Des portes, &c.

P H E B E'.

Abyme affreux, noir séjour des coupables,
Augmentez l'horreur de ces lieux;
Démons, qui défendez ce passage odieux,
Votre devoir est d'être impitoyables :
Spectres épouvantables,
Monstres, déchaînez-vous, contre un au-
dacieux,
Rallumez vos feux redoutables.

Y v

514 CASTOR ET POLLUX,
Volez, volez, Esprits jaloux,
Otez-moi mon amour, donnez-moi votre
rage;
C'est à vous de servir un amour qu'on ou-
trage,

Il est affreux comme vous...
Il vient : peuple secondez-moi ;
Des portes des enfers, écarterez votre roi.

C H Œ U R.
Des portes des enfers, écartons notre roi.

*Tout le peuple s'avance vers la caverne,
pour en fermer le passage à POLLUX qui paroit.*

SCENE DEUXIÈME.

POLLUX, PHEBE', le Peuple.

P H E B E'.
A H ! Prince, où courez-vous ?

P O L L U X.
Je vole à la victoire
Qui doit enfin couronner mes travaux :
Le chemin des enfers sous les pas d'un
heros,
Devient le chemin de la gloire.

P H E B E'.
Quelle gloire cruelle, et quelle affreux
devoir !
Voyez plutôt tout ce peuple en allarmes,
Et si mes yeux sur vous ont le moindre
pouvoir,
Voyez aussi couler mes larmes.

POLLUX.

Mon frere est tout ce que je vois.

P H E B E'.

A la Parque jalouse enleve-t'on ses droits!
Qu'esperez-vous, cruel, du transport qui
vous guide ?

P O L L U X.

Imiter Jupiter & surpasser Alcide.
Quand je quitte les cieus pour descendre
aux enfers,
Et délivrer mon Frere,
Ma sensible amitié préfère
La gloire qui me suit aux honneurs que je
perds.

P H E B E'.

Sui donc la gloire qui t'apelle,
Ouvre aux audacieux une route nouvelle,
Quitte le jour, l'empire, et les cieus d'où
tu fors.

Va triompher sur le rivage sombre,
Descens, vole aux enfers pour disputer une
ombre

A l'avare tyran des morts :

Partageant le destin où ta fureur se livre,
Ingrat, j'ai lû t'aimer, et je saurai te suivre.



SCÈNE TROISIÈME.

POLLUX, PHEBE', TE'LAIRE.

P H E B E'.

A H ! Princesse , à mes pleurs unissez vos efforts...
 Mais quelle est mon erreur extrême ,
 Cruelle ! Vous allez l'encourager vous-même ,

A suivre ses transports.

T E' L A I R E.

Aux pieds de ses autels j'ai consulté mon pere ,
 Et le sombre avenir a paru devant moi ,
 Cher Prince , à vos destins , livrez - vous
 sans effroi ,

Ecoutez ce qu'un Dieu nous permet qu'on espère.
 Son char a reculé tout-à-coup à mes yeux ,
 J'ai vû la nuit , l'Erébe & ses affreux riva-
 ges ;

Mais soudain mille éclairs ont percé ces nuages ,
 Et du fond des enfers , j'ai vû de nouveaux
 Dieux

Passer au-dessus du tonnerre ,
 Un coup de foudre est tombé sur la terre ,
 Mais j'ignore quel sang a coulé dans ces lieux.

518 CASTOR ET POLLUX,

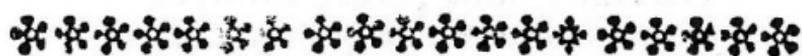
POLLUX. O supplice
TELAIRE. O douceur } extrême.
PHEBE'. O douleur }

POLLUX.

Mais, le ciel s'obscurcit; le jour pâlit d'effroi,

Tout l'enfer déchîné s'élançe contre moi.

*Les monstres & les démons sortent des enfers
à travers des flammes.*



SCENE TROISIÈME.

POLLUX, TELAIRE.

PHEBE', DÉMONS.

PHEBE'.

Sortez, sortez d'esclavage,
Combattez, démons furieux.

POLLUX, ET TELAIRE.

Tombez, rentrez dans l'esclavage,

Arrêtez, Démons furieux,

POLLUX. Livrez-moi }
TELAIRE. Livrez lui } cet affreux passage.
PHEBE'. Fermez-lui }

PHEBE'. Et redoutez } le fils du plus puissant
POL. TEL. Et respectez } des Dieux.

C H Œ U R *des Démon.*

Sortons d'esclavage,

Fermons-lui cet affreux passage.

Danse des démons qui veulent effrayer

P O L L U X.

C H Œ U R D E S D E M O N S.

Brifons-tous nos fers,

Ebranlons la terre,

Embrafons les airs

Qu'aux feux du tonnerre

Les feux des enfers

Déclarent la guere.

Jupiter lui-même

Doit être foumis

Au pouvoir fuprême,

Des enfers unis ;

Ce Dieu téméraire

Veut-il pour fon fils

Détroner fon frere ?

P O L L U X , *combat les démons ; MERCURE*
descend au milieu d'eux , les frappe de fon
caducée , et s'abîme avec P O L U X dans la
severne.





ACTE IV.

*Le théâtre représente les champs élysées -
Ombres heureuses, qui paroissent dans
l'éloignement.*



SCÈNE PREMIÈRE.

C A S T O R.



Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmez-vous point mon
ame impatiente ?

Temple des demi-Dieux que j'habite à ja-
mais,
Combattez dans mon cœur ma flamme re-
naissante ;
L'Amour jusqu'en ces lieux me poursuit de
ses traits :

Castor n'y voit que son amante,
Et vous perdez tous vos attraits :

Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmez-vous point mon ame impa-
tiente ?

522 CASTOR ET POLLUX,
Que ce murmure est doux ! Que cet ombrage est frais ?

De ces accords touchans la volupté m'en-
chaîne :

Tout rit tout prévient mon attente,
Et je forme encor des regrets !

Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmez-vous point mon ame impa-
tiente ?



SCENE DEUXIÈME.

*Ombres heureuses , qui paroissent ,
et s'approchent en dansant.*

CHŒUR des Ombres heureuses.

QU'il soit heureux comme nous ;
Des biens que nous goûtons sur cet
heureux rivage ,

Nos cœurs ne font point jaloux ;
Il les voit , qu'il les partage ,

Qu'il soit heureux comme nous. *On danse.*

UNE OMBRE.

Ici se lève l'Aurore

Qui brille & dure toujours ;

Les jours serains , les beaux jours
S'empresent ici d'éclorre.

Heureux qui finit son cours ,

Et voit naître ici l'Aurore

Qui brille & dure toujours ?

Le ch. répète ses derniers vers. On danse.

UNE OMBRE.

Sur les ombres fugitives
L'Amour lance encor des feux ;
Mais il ne fait sur ces rives
Qu'un peuple d'amans heureux :

Les plaisirs les plus aimables
Naissent plutôt que leurs vœux ,
Ils sont purs, ils sont durables.

On danse.

UNE AUTRE OMBRE.

Autant d'amours que de fleurs ,
Autant d'amans que de belles ;
Des belles toujours fidèles ;
Des amans toujours vainqueurs ,
Et des fleurs toujours nouvelles.

On danse.

*Les jeux des ombres sont interrompus
par un bruit derrière le théâtre.*

CHOEUR *des ombres derrière le théâtre.*

Fuyez , fuyez , ombres légères ,
Nos jeux sont profanés par des yeux témé-
raires ;
Fuyez , fuyez , ombres légères.



SCENE TROISIÈME.

POLLUX, LES OMBRES.

POLLUX.

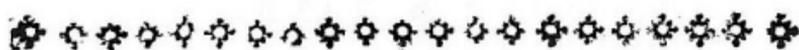
R Assurez-vous, Habitans fortunés,
Loin de troubler ce favorable azile,
J'y viens goûter la paix que vous donnez.

Rassurez vous, Habitans fortunés:
Mes jours vous sont abandonnés.

C'est ici des heros li demeure tranquille;

Castor doit habiter ces lieux:

Chere ombre, paraissez. . .



SCENE QUATRIÈME.

POLLUX, CASTOR.

M POLLUX.
Mais qui s'offre à mes yeux!
Est-ce lui que je vois! O Castor! O mon

CASTOR. [frère!
Qu'entens-je! O mon frere est-ce-vous?

POLLUX.
J'ai donc fléchi du fort la cruauté sévère. . .
O momens de tendresse!

E N S E M B L E.

O momens les plus doux
O mon frere, est-ce vous?

P O L L U X.

C'est moi qui viens briser la chaîne qui te lie;
C'est moi qui t'ai vengé d'un rival odieux.

C A S T O R.

Je verrois la clarté des cieux !

P O L L U X.

C'est peu de te rendre la vie,
Le sort t'élève au rang des Dieux.

C A S T O R.

Si je le partage à vos yeux,
Que la gloire m'en sera chère !

P O L L U X.

Nos rangs ne seront pas égaux,
Tu sauras mon destin. . .

C A S T O R.

Ah ! Celui que j'espère,
Sans Téléaire & vous, finiroit-il mes maux !

P O L L U X.

Téléaire ! A ce nom tu vois couler mes larmes.

C A S T O R.

O ciel ! Expliquez ces allarmes !
M'annoncez-vous mon amante aux enfers ?

P O L L U X.

Non , elle voit le jour , Téléaire t'adore ;
Aux pieds de ton bucher , détestant l'u-
nivers ,

J'ai vû l'horreur qui la dévore ;
Des sceptres & des cœurs envain lui sont
offerts ,

526 CASTOR ET POLLUX,
Tu dois m'en croire, hélas ! Téléaire t'adore.

C A S T O R.

Et je puis la revoir encore !
Et je vous dois un bien si précieux !

P O L L U X.

Attens, mon amitié fidèle
Doit encor dévoiler un secret à tes yeux...
Un autre que Lincée à soupiré pour elle.

C A S T O R.

Un autre que Lincée ! O Dieux !
J'immolerai l'audacieux.

P O L L U X.

Ne le hais point ; c'est un rival qui t'aime,
Et qui s'est immolé lui-même.

C A S T O R.

Parlez, nommez-moi ce rival,

P O L L U X.

J'aime, mais que ton cœur n'en prenne au-
cun ombrage,

Puisqu'un destin fatal
Va m'imposer les fers dont ma main te dé-
gage.

C A S T O R.

Par ton supplice, ô ciel j'achéterois le jour ?

P O L L U X.

Tout l'univers demande ton retour ;
Tu vas régner sur un peuple fidèle.

C A S T O R.

Le fils de Jupiter doit lui donner la loi,

P O L L U X.

Mon immortalité t'appelle.

C A S T O R.

J'immole au seul plaisir qui m'approche de
toi,

Toute la grandeur immortelle.

P O L L U X.

Télaïre t'attend.

C A S T O R.

Cruel, épargne-moi ;
Elle-même à ce prix verroit avec effroi
Renouer de mes jours la trame criminelle.

P O L L U X.

Non, son cœur éperdu brûle de te revoir,
Cours effuyer ses pleurs, calme son dese-
spoir :

Si tu tardes encor, tu lui coûtes la vie,
Castor, nous la perdrons tous deux :

Hâte-toi, va, le ciel t'ordonne d'être heu-
reux,

Et c'est ton rival qui t'en prie.

C A S T O R.

Oui, je cède enfin à tes vœux,
Tu veux mourir pour moi, je renaîtrai
pour elle ;

Je vole à sa voix qui m'appelle.

328 CASTOR ET POLLUX,

Mais, puisqu'enfin je touche au rang des
immortels,
Je jure par le Stix, qu'une seconde auroie
Ne me trouverra pas au séjour des mortels;
Je ne veux que la voir, et l'adorer encôre;
Et je te rens le jour, ton trône, et tes autels.

MERCURE *paroit.*

POLLUX.

Ses jours sont commencés;
Volez, Mercure; obéissez:
Rendez un immortel au séjour du tonnerre,
Un héros à la terre:
Volez, Mercure, obéissez.

MERCURE *enlève* CASTOR.

CHOEUR DES OMBRES.

Revenez, revenez sur les rivages sombres,
Habitez tous-deux parmi nous
Et nous rendrons les Dieux jaloux,
De la félicité des ombres.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.



ACTE V.

*Le théâtre représente une vue agréable
des environs de Sparte.*



SCENE PREMIERE.

P H E B E'.



Astor revoit le jour, Mercure
le r méné!

J'ai trop vû ces amans &
leurs toins empressés :

Par leur plaisir, j'ai trop senti
ma peine :

Ils sont heureux, c'est assez
Pour mériter ma haine :

Soulevons tous les dieux pour un dieu que
je pets.

Jupiter peut-il voir son fils d ns l'esclavage
Sans venger cet outrage ?

J'armera la colere il brulera les fers.
Ou moi même aux enfers.

J'irai cacher enfin mon amour & ma rage.

Elle sort.

Z



SCENE DEUXIÈME.

CASTOR. TELLAIRE.

TELLAIRE.

LE ciel est donc touché des plus tendres
 amours ;
 Au jour que je quittois , votre voix me
 rapelle ,
 Vous vivrez immortel, et vous vivrez si éle,
 Pour ne mourir jamais , et pour m'aimer
 to..jours.

CASTOR.

Hélas !

TELLAIRE.

Mais pourquoi ces allarmes ?
 Vous m'aimez , je vous vois ..

CASTOR.

Télaïre, vivez.

TELLAIRE.

Qu'entens-je ! Quels discours !

CASTOR.

Télaïre,

TELLAIRE.

Achievez.
 Hélas ! De si beaux jours font-ils faits
 pour des larmes !

C A S T O R.

A d'éternels adieux il faut nous préparer !

T E' L A I R E.

Que dites-vous, ô ciel !

C A S T O R.

Il faut nous séparer.

Je retourne aux rivages tombres.

T E' L A I R E.

Castor, et vous m'abandonnez ?

C A S T O R.

Mon Frere & mes sermens m'attendent
chez les Ombres.

T E' L A I R E.

Castor, et vous m'abandonnez ?

A vous pleurer encor mes yeux sont cor-
damnez ?

A peine je vous vois, à peine je respire,
Castor, et vous m'abandonnez ?

C A S T O R.

L'instant fatal approche, il me presse, il
expire :

Que cet instant a d'honneurs & d'appas.

T E' L A I R E.

Hélas ! Te puis je croire ?

Quand parjure à l'amour, ingrat, tu ne
fais gloire

Que d'être fidèle au trépas.

On entend des chants de réjouissance publique.

Mais j'entens des cris d'allégresse.



SCÈNE TROISIÈME.

CASTOR, TELLAIRE,
SPARTIATES.

CHŒUR.

Vivez, vivez, heureux époux.

TELLAIRE.

Au devant de tes pas tout ce peuple s'em-
preste,
Veux-tu troubler ces jeux ! Ils étoient faits
pour nous.

CHŒUR.

Vivez, vivez, heureux époux.

CASTOR, *au peuple.*

Hélas ! Vous ignorez que votre attente est
vaine.

TELLAIRE, ET LE CHŒUR.

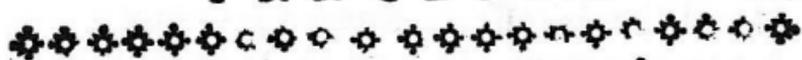
Pourquoi vous dérober à des transports si
doux ?

CASTOR.

Peuples, éloignez-vous,
Vos desirs augmentent ma peine.

Le peuple sort.





SCÈNE QUATRIÈME.

CASTOR, TELAIRE.

TELAIRE.

EH quoi ! Tous ces objets ne pourront
 CASTOR. [t'attendrir ?
 Voulez-vous qu'aux enfers j'abandonne
 mon frere ?

TELAIRE.

Les Dieux nous le rendront. Jupiter est son

CASTOR. [pere.

Vivez, et laissez-moi mourir.

TELAIRE.

Tu meurs... Pour qui veux-tu que je
 respire encore ?

CASTOR. [mortel,

Hélas ! Regnez plutôt, mon frere est im-

Mon frere vous adore,

Vous pleurez tous deux le supplice éternel

D'un amant.

TELAIRE.

Non, cru l, tu ne m'as point aimée :
 O Ciel ! C'est mon ainant qui m'a donné un

CASTOR. [époux

C'est pour sauver vos jours que mon ame
 allarnée...

TELAIRE.

Un cœur plus tendre eut été plus jaloux.

Non cruel, non ingrat, tu ne m'as point aimée.

CASTOR.

Arrêtez, redoutez le charme de vos pleurs;
Si j'osois balancer, il est des dieux vengeurs,
Sur moi, sur vous, peut-être, ils puniroient

TELAIRE. [*ma flamme.*

De quelle horreur encor viens-tu fraper

CASIOR. [*mon ame!*

J'armerois Jupiter, son fils a mes sermens.

TELAIRE.

Les dieux, qui t'ont sauvé, sont-ils im-
pitoyables ?

Nous nous aimons, hé ! Sommes-nous cou-
pables ?

S'ils ont aimé, ces Dieux, ils plaindront
des amans.

(On entend plusieurs coups de tonnerre)

Qu'ai je entendu ! Quel bruit ! Quels éclats
de tonnerre,

Helas ! C'est moi qui t'ai perdu.

CASTOR.

J'entens si émir les airs, je sens trembler la
la terre...

C'en est fait, j'ai trop attendu.

E N S E M B L E.

Arrête, dieu vengeur, arrête.

CASTOR.

L'enfer est ouvert sous mes pas,

La foudre gronde sur ma tête. *

Ciel ! O ciel ! TELAIRE expire dans mes bras.

Arrête, dieu vengeur, arrête.

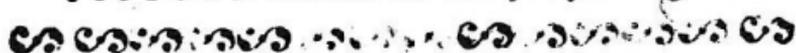
On entend une symphonie mélodieuse.

* **TELAIRE** tombe évanouie dans les bras
de **CASTOR.**

Mais le bruit cesse... ouvrez les yeux,
A nos tourmens, la Nature est sensible...

Et ces concerts harmonieux
Annoncent un dieu plus paisible.

JUPITER *décend du ciel sur son aigle.*



SCENE CINQUIÈME.

JUPITER, CASTOR, TE'LAIRE.

JUPITER.

Les Destins sont contens, ton sort est
arrêté;

Je te rens à jamais le serment qui t'engage,

Tu ne verras plus le rivage

Que ton frere a déjà quitté.

Il vit, et Jupiter vous permet le partage

De l'immortalité.

POLLUX *paraît.*



SCENE SIXIÈME.

JUPITER, TE'LAIRE, CASTOR, ET POLLUX.

CASTOR.

Mon frere... O ciel!

POLLUX.

Dieux! Je retrouve ensemble

Tous les objets de mon amour.

CASTOR.

J'allois te délivrer du ténébreux séjour;

Mais le ciel enfin nous rassemble.

536 CASTOR ET POLLUX,

POLLUX.

Quoi, malgré tout l'amour dont ton cœur
est épris,

Tu me sacrifiois la princesse qui t'aime !

Quand j'ai volé vers toi, je faisois les mé-
pris ..

Castor, tu m'as vaincu, je me vaincrai
moi-même ;

Sois heureux, je ne suis immortel qu'à ce
prix.

CASTOR, ET TELAIRÉ.

Quel généreux effort ! Quelle vertu su-
périeure !

POLLUX, à CASTOR.

Pour vaincre mon amour, il falloit à mon
cœur,

En montrant TELAIRÉ.

Tes jours, ma gloire, et ton bonheur.

L'enfer n'aura qu'une victime,

J'ai vu Phébé descendre aux rives du trépas ;

Un malheureux amour l'entraînoit sur mes
pas,

Et l'amour a fait tout son crime.

JUPITER.

Palais de ma grandeur où je dicte mes loix,

Valle empire des Dieux, ouvrez vous a ma
VOIX.

*Les Cieux s'ouvrent, et laissent voir le Zodia-
que ; le Soleil sur son char commence à le
parcourir. Dans les nuages du fond on dé-
couvre le palais de l'olimpe, où les Dieux sont
assemblés.*



SCÈNE DERNIÈRE.

LES ASTRES, LES PLANETTES, LES SATELLITES,
LES DIEUX, et les acteurs de la Scène
précédente.

JUPITER.

Tant de vertus doivent prétendre
Au partage de nos autels ;
Cfions à l'univers des signes immortels
D'une amitié si pure, et d'un amour si tendre.

Soleil, sur le trône des cieux
Arrête, suspens ta carrière,
Et redouble encor ta lumière,
Pour éclairer de nouveaux dieux.

Descendez des sphères du monde,
Peuples répandus dans les airs ;
C'est sur mon pouvoir que se fonde
L'ordre éternel de vos concerts ;
C'est du Soleil la lumière féconde
Qui forme tous vos feux divers :

Que des astres unis tout l'éclat se confonde,
C'est la fête de l'univers.

Plusieurs globes de feu descendent sur des nuages, et les GENIES qui y président s'unissent aux planettes & aux astres, pour former le Divertissement.

CHOEUR.

Descendons des sphères du monde,
C'est la fête de l'univers.

538 CASTOR ET POLLUX, TRAG.

JUPITER, à TELAIRE.

Et vous, jeune mortelle, embellissez les
cieux,

Le sort accomplit ses promesses ;

C'est la valeur qui fait les Dieux,

Et la beauté fait les Déeses.

On danse.

*Pendant le divertissement CASTOR, ET POLLUX
sont installés à la place qui leur est destinée
sur le Zodiaque.*

UNE PLANETTE.

Brillez, brillez, Astres nouveaux,

Parez les cieux, regnez sur l'onde,

Guidez les mortels sur les flots.

Percez la nuit la plus profonde,

Succédez à l'astre du jour ;

Et disputez vous tour à tour,

La gloire d'être utiles au monde.

On danse.

UNE AUTRE PLANETTE.

L'encens & le nectar combleront vos desirs ;
La terre a des autels, le ciel a des plaisirs.

CHOEURS.

Que les cieux, que la terre & l'onde

Brillent de mille feux divers,

C'est l'ordre du maître du monde,

C'est la fête de l'Univers.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'A Y lû par ordre de Monseigneur
 le Chancelier, le seizième volume
 du Recueil des Opera, contenant
Les Graces, Les Indes Galantes,
Scanderberg, Les Voyages de l'A-
mour, Les Romans, Les Génies,
Le Triomphe de l'Harmonie, Castor
& Pollux, Et je n'y ai rien trouvé
 qui doive en empêcher l'impression.
 A Versailles, ce trois juillet mil sept
 cent quarante cinq.

DE MONSIEUR.

*Le Privilège du Roi, est au volume
 précédent.*